

—Ellen Mercy ! — fit Martial en lui saisissant les mains avec élan. — La fille de lord Mercy. Ah ! fallût-il exposer cent fois ma vie, je vous sauverai ! . . .

Ellen Mercy ! ce souvenir dont il ne connaissait que trop la puissance sur son infortuné maître !

—Retirez-vous, indiqua précipitamment l'écuyer. Tenez-vous à portée de la salle où l'on me servira à manger, et à mon appel, quoi qu'il arrive, accourez.

" Confiance !

L'enfant n'eut que le temps de se jeter derrière une meule de fourrage, afin de n'être pas aperçue du paysan.

Mais Martial lut dans son regard, plus expressif que des paroles ne pourraient l'être, tout son espoir et toute la gratitude qu'elle ressentait déjà.

Le Français en mangeant engagea la conversation, pensa que c'était une occasion toute naturelle pour essayer de l'interroger.

—Alors la récolte n'a pas été bien bonne l'année dernière ? dit-il en appelant sur ses traits la plus naïve bonhomie.

—Hélas ! non, et nous sommes bien pauvres, bien privés de tout.

—Pourtant les champs qui entourent votre ferme sont étendus, vous avez une servante, ce qui indique d'habitude que l'on est assez à son aise.

" Il est vrai que cette jeune fille est peut-être votre parente ?

En prononçant ces derniers mots, Martial étudia le visage de la femme d'une façon indifférente en apparence.

Il vit battre ses paupières comme chez une personne qu'une question embarrasse terrible.

—Elle paraît avoir une belle peur de vous ! reprit-il en riant. J'ai entendu les quelques mots qu'elle a dit quand vous l'avez renvoyée. Il me semble que je connais cet accent : de quel pays est-elle donc ?

—Est-ce que je sais d'où elle est ? Mon mari l'a engagée sur le marché à Wolwood.

" Une mendiante que nous gardons par charité !

Et la lueur aiguë de son regard attachée sur le questionneur montra sa colère de le voir aussi curieux.

Son mari venait d'entrer au moment où elle terminait ; et son regard à l'expression mauvaise, allant de Martial au paysan, exprima sa colère de ce qu'il avait amené un visiteur.

—Diable ! fit cependant encore Martial, elle avait de bien jolies fanfreluches pour une mendiante, quand vous l'avez engagée !

A ces derniers mots, une lividité passagère s'étendit, vite dissipée d'ailleurs, sur le visage de la paysanne.

Et elle échangea avec son mari un coup d'œil d'une expression sinistre, un coup d'œil chargé de pensées de meurtre.

Dans l'idée des deux misérables, cet homme, cet inconnu n'était pas venu là par hasard.

Il devait connaître les parents de la jeune fille qu'ils séquestreraient depuis si longtemps, et l'enfant elle-même ; peut-être avait-il été chargé de la retrouver ?

Et les deux bourreaux de Marguerite venaient d'avoir ensemble la vision des juges, de la prison.

Non, ce voyageur ne repartirait pas.

La paysanne s'approcha, appelant, sur ses traits anguleux, un sourire dont tout indiquait la contrainte, un sourire qui était à lui seul un avertissement.

—Cela va-t-il mieux ? fit-elle hypocritement. Dame, ce n'est rien de bien succulent, il est vrai. Mais quand on fait ce que qu'on peut. Aussi il ne faut pas faire attention si je vous ai reçu un peu brusquement tantôt.

" Je n'avais rien de prêt, et les femmes, vous le savez, ont leur amour-propre de cuisinières.

" Mais vous avez l'air d'avoir beaucoup cheminé et vous devez être las. Reposez-vous donc ici.

" Ce soir, vous mangerez mieux, vous dormirez sur la bonne paille parfumée, et demain vous vous remettrez en route.

Martial avait surpris sans tressaillir le regard échangé entre les habitants de la maison. Il plongea ses claires prunelles dans celles de son interlocutrice.

Il réfléchit durant quelques secondes, tandis qu'il fouillait en quelque sorte l'âme de la sinistre mégère.

Il haussa donc les épaules.

—Ma foi, conclut-il, ce n'est pas de refus ; car je suis bien las en vérité.

Un éclair de joie passa dans les yeux de la femme.

Il acceptait : un coup de bêche sur la tête, et il serait hors d'état de se défendre.

Martial n'avait aucune illusion :

On allait tenter de l'assassiner.

Mais il veillerait, et il n'était pas aussi facile à abattre que ces bandits si dignes l'un et l'autre se le figuraient.

A ce moment, des pas résonnèrent au dehors et le fils des deux paysans parut.

A la vue d'un étranger, son regard fauve et sournois interrogea ses parents.

Un geste de père accompagné d'un rictus d'une signification terrible lui recommanda la prudence.

Martial s'aperçut que le fils le dévisageait en dessous, semblant ausculter ses membres, évaluer sa force.

Il ne s'attendait pas à ce nouvel adversaire.

—Le louveteau est digne de ceux qui l'ont créé, pensa-t-il.

Et il s'applaudit d'avoir accepté l'offre de la femme.

A son premier mot, à son premier acte d'intervention, la paysanne se serait certainement précipitée sur Marguerite, afin de la mettre hors d'état de fuir.

Et Martial ne savait pas s'il aurait réussi à la dégager de ses griffes de harpie, ayant lui-même deux adversaires sur les bras.

Mais on allait essayer de l'assassiner à la faveur des ténèbres et lui aussi, grâce à cette obscurité, pourrait réussir un coup de surprise, prendre ces coquins à l'improviste.

Restait seulement à savoir qui devancerait l'autre.

CXI. — ASSASSINS A L'ŒUVRE

Le crépuscule descendit sur la ferme, teignant toutes choses de sa teinte uniforme et sombre.

Une lampe formée d'un brin de moëlle de sureau baignant dans un peu d'huile s'alluma dans la salle basse.

Martial avait passé, sous divers prétextes, les heures qui venaient de s'écouler devant la grange, en surveillant ses dégagement.

Il craignait que les habitants de cette demeure équivoque n'entraînaient ailleurs la fille d'Ellen Mercy.

Martial tranquilisé pénétra alors à l'intérieur.

Afin de lui inspirer confiance, la paysanne servit, sur la table, le souper du voyageur avec celui de son mari et de son fils.

Quant à elle, elle mangerait à la cuisine avec sa servante, déclara-t-elle.

Le repas achevé, le paysan tapa sur l'épaule du Français d'un air jovial.

—Une bonne nuit là-dessus, et demain vous pourrez faire dix lieues d'une traite si le cœur vous en dit. Un lit de bonne paille de seigle vous attend dans le grenier au-dessus de l'étable où couche notre fils.

Martial avait fait un mouvement comme pour se dresser, à l'instigation de son hôte.

Puis il retomba lourdement sur son siège.

—Tout à l'heure, bégaya-t-il. On est bien ici.

Martial appuya sa tête sur son coude pareil aux gens qui s'endorment à la fin de leur repas.

Ses hôtes se regardèrent avec colère : il leur tardait d'en avoir fini.

Pourtant le brutaliser aurait été capable de le mettre sur ses gardes.

Le projet de Martial était de les laisser.

Mais les paysans ne bougeaient pas de là, impatients, irrités.

Martial, accablé par la fatigue de la nuit précédente, sentait, d'autre part, le sommeil qu'il simulait alourdir véritablement ses paupières.

Les deux hommes qui le surveillaient s'en aperçurent.

Autant valait en finir de suite.

La femme désigna silencieusement une hache accrochée au mur et fit le geste d'en asséner un coup sur la tête du voyageur.

Le fils montra qu'il avait compris.

Allongeant doucement le bras vers la muraille, il saisit la hache, la brandit au-dessus de Martial presque endormi.

Le père empoigna une bêche énorme pour achever ensuite le blessé si le premier choc de la hache n'avait pas suffi.

La femme dardait des yeux féroces : les trois criminels retenaient leur respiration.

Mais le fer de la bêche heurta le pied d'un escabeau.

Le bruit réveilla brusquement Martial.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes de la partie est de Montréal qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.